

Un grand singe à l'Académie

Après *UnPlusUn*, le théâtre des Amandiers présente la dernière création de la compagnie du Singe Debout.

Depuis qu'ils se sont rencontrés, Cyril Casmeze, comédien acrobate (Cirque Plume et du Cirque Archaos), et Jade Duviquet, comédienne, ne cessent d'étudier le rapport humanité-animalité, dans ses différences comme ses similitudes. Pour cette création, la nouvelle de Kafka leur a paru comme une continuité.

« Dans *Animalité*, notre première création, un homme fatigué d'être un homme, fatigué d'endosser son costume d'humain, se réfugiait dans l'état animal, tandis qu'une femme tentait de le ramener à l'humanité et l'amour, rappelle Jade Duviquet. *UnPlusUn*, joué l'an dernier à Nanterre et mis en scène par Jean-Yves Ruf, traversait la danse du couple, dans une confrontation entre fuite et fusion, tout en tension et animalité retenues. La pièce *Un grand singe à l'académie* montre comment se jouer des métamorphoses pour mieux parler de l'homme. »

En palpant les cicatrices du dressage, le personnage Pierre le Rouge fait apparaître les stigmates de

l'éducation et les tortures de la civilisation. C'est la Métamorphose à l'envers, quand l'animal devient être civilisé mais doit d'abord apprendre avec écoëurement à fumer et à boire. Aux tendances autodestructrices de l'humanité, il oppose son rire espiègle et fraternel.

Pluie d'été à Hiroshima

Quasiment aux mêmes dates, le théâtre présente une œuvre originale d'Eric Vignier, où l'auteur instaure un dialogue entre sa propre écriture et celle de Marguerite Duras, en s'appuyant sur deux de ces œuvres : *La pluie d'été* et *Hiroshima mon amour*.

La première raconte l'histoire du jeune Ernesto qui a découvert qu'il savait lire en consultant un livre brûlé. Alors qu'il accède à la connaissance, il décide qu'il n'ira plus à l'école « parce qu'on lui apprend des choses qu'il ne sait pas. » La seconde se passe à Hiroshima, où une femme française et un homme japonais viennent de se rencontrer

Bretagne
dans cette ville qui a vécu l'apocalypse où même l'amour n'est plus.

Eric Vignier a souvent mis en scène l'œuvre de Marguerite Duras. C'est d'ailleurs à la lecture de *Pluie d'été* qu'il confie avoir découvert « le vocabulaire de son écriture de théâtre. » Son adaptation, intelligente et fidèle, lui valut la reconnaissance de Duras en personne. Pour le remercier, cette dernière lui confia le scénario de *Hiroshima mon amour*, écrit trente ans plus tôt. Quelques années plus tard Eric Vignier écrivait cette pièce insolite, à quatre mains. Hommage...

« Au théâtre, on ne comprend pas et on ne permet à personne de comprendre si l'on ne touche pas le sentiment qui génère le texte, confiait-il. Le travail des acteurs et du metteur en scène consiste à éprouver intimement la matière, le fondement de l'écriture, pour atteindre et transmettre, dans le moment mê-

NANTERRE INFO

novembre 2006



me de la représentation, la sensation, l'expérience initiale dont elle procède. Si le théâtre pose toujours la question de la mise au présent du texte, l'œuvre de Duras rend cette interrogation évidente et incontournable. »

Isabelle Pauty

Un grand singe à l'Académie
Jusqu'au dimanche 10 décembre
Pluie d'été à Hiroshima
Jusqu'au 22 décembre
Théâtre Nanterre-Amandiers
7, av. Pablo-Picasso
Réservations : 01 46 14 70 00
www.nanterre-amandiers.com